

toutes les parties du globe, vous reconnaîtrez les pas conquérans du Sauveur ; il a franchi le Rhin, il s'est soumis l'Allemagne, la Pologne et toutes les Russies, les trois royaumes britanniques, et a porté jusqu'au Pôle, à travers les montagnes et la glace de la Suède, le soleil de sa domination ; l'océan Atlantique s'est ouvert devant lui ; il a passé le cap de Bonne-Espérance, attaché au sceptre de ses enfans cette fameuse presqu'île de l'Inde, qui était regardée dès l'antiquité comme le réservoir de tous les trésors de la nature. Il a fondé des établissemens le long des côtes de l'Afrique, et rejoint par la mer rouge ses vieilles possessions de l'Abysinie. Il a fait le tour des deux Amériques, et d'un pôle à l'autre, les rangeant sous ses lois ; il y suscita pêle mêle des républiques, des missions, et des évêchés. Il a repris l'Espagne à Mahomet, et il secoue partout la terre de l'Isman. Tout à l'heure encore, lorsque le chef de la maison de Bourbon était sur le point de descendre du trône et d'emporter dans l'exil sa noble vieillesse, nous avons vu Jésus-Christ par le bras du vieux roi franc, qui écrivait ainsi son testament parmi nous, nous l'avons vu enlever deux royaumes à l'infidélité, le royaume de la Grèce et le royaume de l'Algérie.

« Encore plus récemment, la Chine lui a ouvert ses ports si longtemps fermés ; la nouvelle Hollande se peuple à l'ombre de sa croix ; les îles de l'Océanie transforment leurs sauvages habitans en humbles et doux adorateurs de son évangile. Il n'y a plus de mers, plus de solitudes, plus de montagnes, plus de lieux inaccessibles, où Jésus-Christ n'arbore les hardis pavillons de ses enfans confondus avec le sien.

« Retournez maintenant en arrière jusqu'à Constantin ; pesez le monde chrétien de cette époque avec le monde chrétien de la nôtre, et jugez du progrès territorial qu'a fait Jésus-Christ.

« Il en est de même quant à l'état numérique, je le disais tout à l'heure, l'église catholique compte cent-soixante millions de fidèles, le schisme grec soixante millions, le protestantisme soixante autres millions ; c'est un total de deux-cent-quatre-vingt millions d'hommes qui reconnaissent Jésus pour leur sauveur et leur chef spirituel. Sans doute il en est dans ce nombre qui ne portent pas son joug avec une conviction actuelle et présente à leur esprit ; mais ce n'est pas à tel moment de la vie qu'il faut estimer le chrétien, c'est dans l'ensemble et surtout à l'heure de la mort. Parmi tant d'hommes qui se croient incrédules, il en est peu qui résistent à Jésus-Christ jusqu'à la fin et ne lui demandent pardon de leur apostasie. Leur âme fut formée par l'Évangile, et il en vivent encore au moment où ils croient encore le méconnaître. A aucune époque, l'état numérique de Jésus-Christ ne fut plus florissant et il tend chaque jour à s'accroître par le développement des populations chrétiennes.

« Tandis que les races musulmanes s'appauvrissent et que les restes des peuples idolâtres végètent dans leur immobilité, le sang chrétien, béni par Dieu, fleurit outre mesure, et de perpétuelles émigrations en apportent au loin la surabondance, et avec elle les semences précieuses de la foi.

« Si vous remarquez une disproportion entre le territoire de la population de Jésus-Christ, il est facile de l'expliquer. La puissance des chrétiens va plus vite encore que leur sang ; ils conquièrent et gouvernent l'espace avec une poignée d'hommes, et leur génie le remplit bien avant leur postérité. Je ne pense pas que cette observation nuise à Jésus-Christ ; mais il en est une autre où vous m'attendez certainement, et où je vous attends moi-même. Quoi qu'il en soit, direz-vous, du progrès territorial et numérique de Jésus-Christ, phénomène qui s'explique par l'ascen-

dant des races chrétiennes, vous ne pouvez nier l'invasion et le progrès de l'incrédulité au sein du christianisme ; si Jésus-Christ a renversé les cultes antérieurs au sien, l'incrédulité, plus puissante que lui, renverse, à son tour, l'ouvrage qu'il avait édifié, et le renverse avec une circonstance plus terrible encore, puisque c'est le doute et la négation. Ainsi allons-nous à un état pire qu'aucun de ceux dont l'humanité a été le témoin et la victime. Comme ce conquérant qui fit raser Jérusalem et semer du sel sur ses ruines, le Christ a épuisé les convictions du genre humain et semé dans son intelligence le sel de l'incroyance absolue. Malheur à nous, sans doute, malheur à nous, qui ne pouvons croire ! Mais à qui sommes-nous redevables de cette incapacité, sinon à la tyrannie du Christ, qui n'a pas été assez fort pour courber à jamais nos esprits sous ses dogmes, et qui l'est assez pour ne plus nous permettre une autre foi que la sienne ?

« J'en conviens, messieurs, après dix-sept siècles où Jésus-Christ ne s'est pas usé il l'a été enfin au siècle dernier, il l'est encore aujourd'hui ; mais loin que cet accident menace l'œuvre du Christ, elle en tire un éclat qu'il vous sera facile de reconnaître et d'apprécier.

« Trois pays étaient le siège de la révolte totale contre Jésus-Christ ; l'Angleterre, la France et l'Allemagne. Quant à l'Angleterre, il y a long temps déjà que l'incrédulité n'y a ni puissance ni renom. Si vos oreilles ont été attentives aux échos du parlement britannique, cette expression la plus haute des pensées nationales, il ne sera pas venu jusqu'à vous, depuis la naissance du siècle présent, une parole qui ait été une injure ou une menace pour le Christ. L'Angleterre a émancipé les catholiques ; elle a rappelé à la tribune de son parlement la voix proscrite des tenans de la papauté ; elle a ouvert ses campagnes à la charrue des moines, et ses écoles à la science du clergé romain. Les vieux murs d'Oxford ont entendu les plus célèbres docteurs de l'anglicanisme y parler de Jésus-Christ comme l'antique Eglise ; il ont vu la retraite de plusieurs d'entre eux, qui y récitent l'office à la façon des religieux, et demander, au pied du crucifix, le retour de leur âme et de leur pays à la vieille foi des Anglo-Saxons. Des chapelles catholiques, et même des cathédrales, sont sorties si brillantes de la terre de proscription et Jésus-Christ s'est prononcé triomphalement, avec ses évêques et ses prêtres, dans les rues où les pierres et l'épée l'avaient poursuivi. L'Angleterre enfin est ravie à l'incrédulité, elle qui la première l'avait couverte de sa protection, de ses lords et de ses gens d'esprit.

« Si nous regardons ensuite la France, sans doute nous y remarquerons pas avec la même plénitude les signes d'un retour à la foi. Cependant nul de vous, instruit du passé et du présent ne comparera ensemble les deux situations. Au dernier siècle, l'incrédulité était maîtresse absolue des esprits ; elle seule tenait la plume et portait la parole avec éloquence ; ses livres étaient des événemens publics, ses grands hommes marchaient à l'égal des vieilles familles de la monarchie et s'entraînaient familièrement avec tous les rois de l'Europe ; une conjuration flagrante et sans contre-poids élevait jusqu'au ciel toute injure contre Jésus-Christ. En sommes-nous là, messieurs, à l'heure où je vous parle ? — Jésus-Christ n'a-t-il point parmi nous ses écrivains, ses orateurs, son parti, sa jeunesse, sa gloire, et si l'incrédulité subsiste, ne savons-nous pas bien lui faire baisser la tête, et marcher dans la force de notre âme contre ses succès vieillissés et ses espérances si mal justifiées. Il en est ainsi, messieurs ; le mot d'ordre de la foi, dans ce qu'elle a de plus militant, part de la France, nos missionnaires, nos sœurs de charité, nos frères des écoles chré-